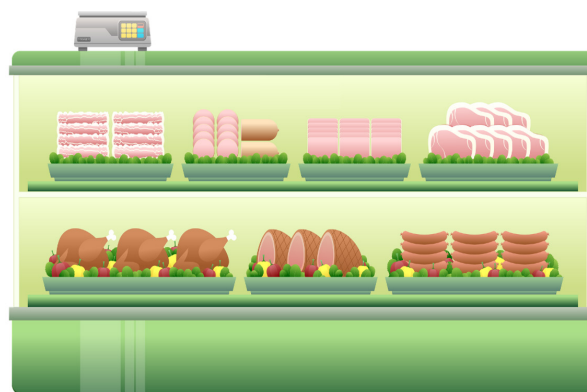




La consommation de viande, marqueur socio-économique

Aucune denrée alimentaire n'attire actuellement autant l'attention des médias que la viande. Or, malgré l'évolution de nos habitudes de consommation, la viande reste une composante essentielle de notre régime alimentaire. Au cours des douze derniers mois, les ménages suisses ont acheté en moyenne pour plus de 1 000 francs de viande ou de produits à base de viande chez les détaillants. Néanmoins, la composition de ces achats varie considérablement d'un ménage à l'autre.



L'allocation des ressources dans le budget de ménages a subi une véritable mutation au cours des cinquante dernières années (cf. [Bulletin du marché de la viande d'août 2019](#)). La viande reste

cependant une grande composante du régime alimentaire en Suisse. Quelle est actuellement l'importance de cette denrée pour les ménages ? Nous avons tenté de répondre à cette question en analysant les habitudes d'achats du panel de

Achats de viande par les ménages - Quantités et dépenses

Achats et dépenses pour les produits à base de viande dans le commerce de détail selon les caractéristiques du ménage

Achats des ménages en kg de poids prêt à la vente, dépenses en CHF, Δ Max/Min en %
2018.09..2019.08 (somme des 12 mois précédents)

souligné = valeur la plus élevée à l'intérieur d'une catégorie

	Total	Charcuterie	Viande fraîche							
	Δ Max/Min en % par catégorie			Dépenses en CHF	Volume d'achat en kg			Δ Max/Min en % par catégorie		
TOTAL SUISSE				1 061	447	613	22.0	31.6	53.6	
REGION LINGUISTIQUE										
Suisse alémanique				1 055	458	597	23.1	30.5	53.6	
Suisse romande	+2.4%			1 080	416	663	18.9	34.9	53.8	+0.3%
STRUCTURE										
Campagne	+18%			1 180	496	684	25.9	36.5	62.4	+25%
Ville/agglomération				997	423	574	20.5	29.5	50.0	
REVENU DU MENAGE										
plus de 110'000 CHF	+119%			1 441	563	878	25.5	41.4	66.9	+79%
90'001 à 110'000 CHF				1 379	596	783	27.3	37.8	65.1	
70'001 à 90'000 CHF				1 179	484	695	23.9	35.9	59.8	
50'001 à 70'000 CHF				971	408	563	20.9	29.8	50.7	
35'001 à 50'000 CHF				804	361	444	18.7	24.7	43.4	
jusqu'à 35'000 CHF				656	305	352	16.8	20.6	37.4	
ENFANTS (0-17 ANS)										
sans enfants				997	415	581	19.5	28.8	48.3	
avec enfants	+29%			1 288	562	726	30.9	41.7	72.6	+50%
AGE DU RESPONSABLE DU MENAGE										
plus de 65 ans				1 093	452	641	21.2	30.2	51.4	
50 à 64 ans	+58%			1 174	483	692	23.2	35.0	58.2	+39%
35 à 49 ans				1 086	480	606	24.3	32.8	57.1	
jusqu'à 34 ans				743	312	432	16.8	25.1	41.9	

Sources: OFAG, secteur Analyses du marché; Nielsen Suisse, panel de consommateurs, panier-type selon déf. OFAG

consommateurs Nielsen sur les douze derniers mois (de septembre 2018 à août 2019). Notre analyse révèle en particulier quels sont les ménages pour qui la viande est une denrée de consommation courante et quels sont ceux pour qui elle est plutôt l'objet d'une compression des dépenses.

Le lecteur trouvera à la fin du bulletin des indications concernant les données sur lesquelles s'appuie l'analyse et la méthode suivie.

Consommation plus élevée chez les ménages nombreux et aisés

Les ménages suisses présentent une grande hétérogénéité. Pour plus de deux tiers, ils se composent d'une ou deux personnes, le tiers restant étant composé de trois personnes ou plus ([enquête de l'OFS sur les ménages](#)). À cette hétérogénéité répond celle qui marque la consommation de viande. Celle-ci dépend en particulier du revenu dont disposent les ménages. On constate sans surprise que les ménages dont le revenu est le plus faible sont ceux qui consomment le moins de produits à base de viande (viande fraîche et charcuterie). L'écart séparant les revenus les plus bas (moins de 35 000 francs par an) et les revenus les plus élevés (plus de 110 000 francs par an) représente une différence de 79 % dans la consommation de viande (37,4 kg contre 66,9 kg). Du point de vue

des dépenses, la différence atteint même 119 % (656 francs contre 1 441 francs).

Par ailleurs, les familles achètent plus de viande (72,6 kg) que les ménages sans enfants (48,3 kg) : la différence est de 50 %. Soulignons toutefois que ces chiffres ne représentent pas la consommation individuelle : la consommation plus modeste des ménages sans enfants s'explique aussi, en partie, par le fait que la plupart des ménages sans enfants sont majoritairement moins nombreux. Si l'on tient compte de ce paramètre, la consommation des ménages avec enfants n'est que de 29 % plus élevée.

Préférence romande pour les produits de haute valeur

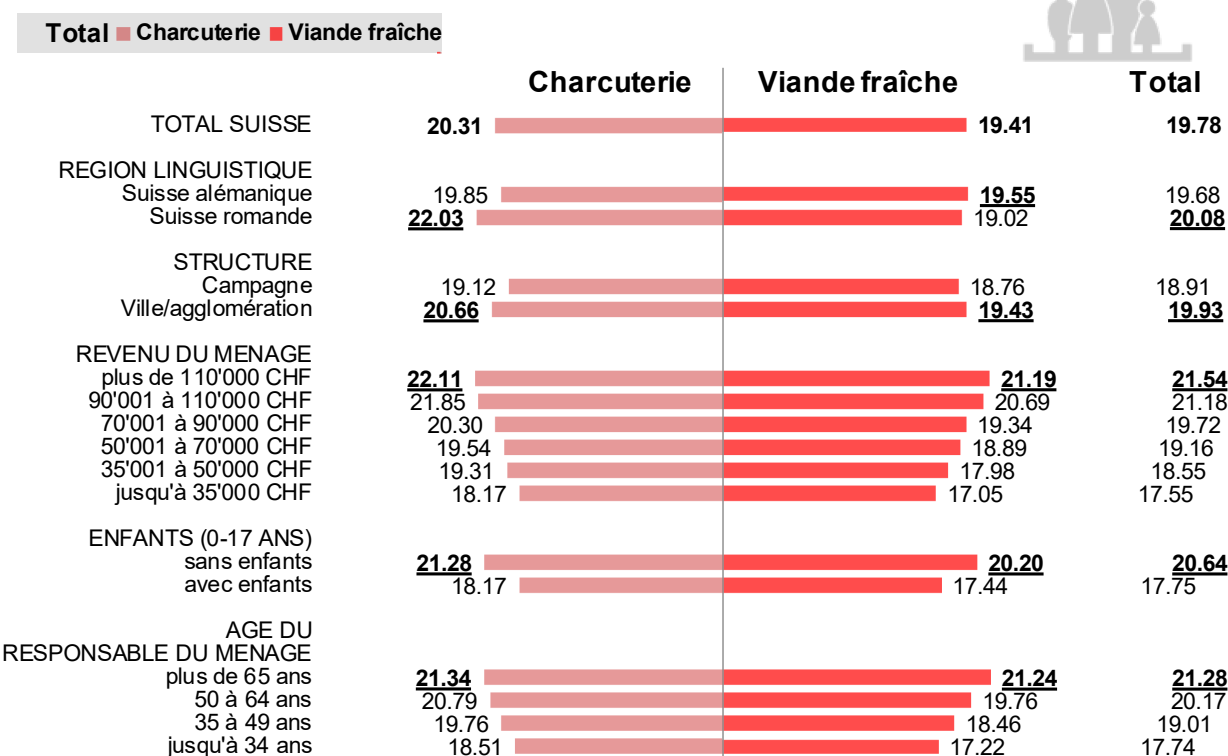
Une comparaison géographique fait apparaître d'autres différences. Chez les ménages ruraux, les achats de viande sont d'environ 25 % plus importants que dans les régions urbaines, et les dépenses y sont de 18 % plus élevées.

Aucune différence ne marque la quantité de viande consommée de part et d'autre de la frontière des langues. Les dépenses sont cependant un peu plus élevées en Suisse romande, où elles se montent à 1 080 francs, contre 1 055 francs en Suisse alémanique (+2,4 %). Les Alémaniques achètent plus de charcuterie, et les Romands plus de viande

Achats de viande par les ménages - Prix

Prix moyen des produits à base de viande dans le commerce de détail selon les caractéristiques du ménage
 Prix ("dépenses/volume d'achat") en CHF / kg
 2018.09..2019.08 (somme des 12 mois précédents)

souligné = valeur la plus élevée à l'intérieur d'une catégorie



Sources: OFAG, secteur Analyses du marché; Nielsen Suisse, panel de consommateurs, panier-type selon déf. OFAG

fraîche. Inversement, la charcuterie est une denrée plus chère en Suisse romande, tandis que la viande fraîche se paie plus cher au kilo en Suisse alémanique.

Si l'on fait abstraction des disparités entre régions linguistiques, la répartition de la consommation entre viande fraîche et charcuterie est équilibrée au sein des ménages : en volume, les achats de viande fraîche sont de 50 % supérieurs aux achats de charcuterie.

Les familles plus regardantes

Hormis les particularités concernant la nature des achats suivant la composition des ménages, l'analyse fait également ressortir des différences dans le prix unitaire des denrées (prix par kilogramme de viande). Ces différences peuvent résulter, par exemple, des choix relatifs à la qualité des produits ou au détaillant. Alors que les ménages disposant d'un revenu élevé dépensent généralement plus par kilo, les familles regardent plus à la dépense. De même, les ménages dont la personne de référence est jeune, ainsi que les ménages dans les régions rurales achètent à meilleur marché.

Précisons que la présente analyse n'a pas consisté à détailler les différents produits des catégories viande fraîche et charcuterie.

La composition du ménage influe sur la consommation de viande

La présente analyse met également en évidence la diversité des habitudes de consommation de viande en fonction des ménages. Le phénomène peut être expliqué suivant différentes approches. D'une part, l'alimentation des familles nécessite généralement plus de viande, étant donné que ces familles sont forcément plus nombreuses que les ménages sans enfants. D'autre part, les ménages citadins et ceux dont la personne de référence est jeune sont généralement moins nombreux, tandis que, dans les régions rurales, on compte plus de familles. En outre, les ménages disposant d'un revenu plus faible sont aussi des ménages plus petits ou composés de retraités, qui achètent moins de viande.

Il reste à indiquer que le résultat de cette analyse des achats de viande au détail sur les douze derniers mois ne représente qu'un instantané. On ne saurait prédire actuellement quelle sera l'évolution de la consommation de viande ces prochaines années, compte tenu du débat qui agite la société sur les questions de la protection du climat et du bien-être des animaux.

Vous trouverez les actualités du marché et des remarques concernant l'analyse aux pages suivantes.

Remarques concernant l'analyse

Le panel de consommateurs

Le panel de consommateurs Nielsen Suisse se compose de quelque 4 000 ménages de Suisse alémanique et de Suisse romande (le Tessin n'y figurant pas), dont les achats sont enregistrés pour chacune des personnes constituant le ménage, pendant toute l'année. Les consommateurs composant le panel doivent indiquer la quantité et le prix de tous les produits qu'ils achètent.

Aspects importants

La source de données employée dans la présente analyse et fournie par Nielsen se distingue de celle sur laquelle repose l'enquête fédérale sur le budget des ménages (cf. [Bulletin du marché de la viande d'août 2019](#)).

Il faut tenir compte de certains aspects particuliers des données issues du panel de consommateurs.

- Elles ne tiennent pratiquement pas compte de la consommation hors domicile. Par exemple, la consommation de viande dans les restaurants traditionnels, avec service, n'y est pas représentée.
- Elles ont été saisies par les ménages eux-mêmes et peuvent donc présenter quelques lacunes (par exemple ne pas mentionner un sandwich acheté en chemin). Mais il est maintenant possible d'enregistrer les achats au moyen d'un smartphone, ce qui rend les données du panel plus fiables.
- Les achats des ménages de Suisse italienne ne figurent pas dans les données du panel.
- Les données publiées dans le rapport concernent les achats de viande fraîche et de charcuterie. La viande entrant dans la composition de produits préparés tels que les sandwiches, les lasagnes, les pizzas, etc. n'y est pas mentionnée.
- Les ménages appartenant au panel de consommateurs sont subdivisés en groupes selon différentes caractéristiques tels que le revenu. Les groupes ainsi formés peuvent être très différents les uns des autres en fonction des caractéristiques retenues ; la consommation de viande peut donc différer sous l'influence d'autres facteurs.
- Il n'a pas été possible d'analyser, dans la présente étude, s'il existait une corrélation entre les degrés d'expression des caractéristiques susmentionnées (pour établir par exemple si les familles nombreuses sont plus fréquentes dans les zones rurales, etc.).

Les chiffres détaillés du marché de la viande sont publiés sous : [Bulletin du marché de la viande](#)

Formulaire de commande d'abonnements : [Commande de publications](#)

Pour toute question relative à la responsabilité, à la protection des données et au droit d'auteur : www.disclaimer.admin.ch

Source des illustrations : www.pixabay.com (le 18 septembre 2019)

Actualités du marché

Abattages moins nombreux en août

Les abattages ont diminué dans toutes les catégories par rapport à l'année précédente. Cette diminution pourrait résulter, chez les ruminants, du nombre élevé d'animaux d'abattus en août 2018 consécutivement à la sécheresse et du retour précoce des pâturages d'altitude en 2018. Le recul est particulièrement marqué en ce qui concerne les vaches (-12,7 %). Les abattages de porcs ont baissé de 10,7 %. (Source : Agristat)

Faible repli des vaches de renouvellement

Les prix moyens à la production des vaches de renouvellement (AQ, labels, bio) en août 2019 accusent un repli par rapport au mois précédent. Ce repli est cependant moins fort qu'en 2018, vu la grave sécheresse et la pénurie de fourrages qui avaient marqué cette année-là. Les prix du porc de boucherie ont également reflué, tout en s'établissant plus de 25 % au-dessus du niveau de l'an dernier.

Stabilité de la viande de porc au détail

La valeur ajoutée brute créée dans la vente au détail de viande de porc fraîche était, en août 2019, de 7,3 % plus élevée qu'en août 2018. La hausse des prix à la consommation (+8,9 %) a joué un rôle déterminant dans cette augmentation.

Stabilité du bœuf à l'étranger

En juillet 2019, les prix des bovins de boucherie et des vaches de renouvellement ont été généralement stables dans les pays voisins.